



Tutorat et coopération

Pratiques et recherches

Bien au-delà de ce qu'il est convenu d'appeler un « socle commun » réduit au savoir lire, écrire et compter, l'ambition de la classe coopérative est de développer les compétences qui permettent à l'enfant d'être acteur de ses apprentissages. Une compétence n'est jamais définie isolément puis transposée au hasard de situations diverses, elle se construit au cours de nombreux travaux de classe, selon les contextes, les tâtonnements. Dans une classe Freinet, le tutorat et les échanges coopératifs sont au cœur de ces processus de co-construction des apprentissages et des compétences.



Le travail de recherche que Marie-France Peyrat nous propose dans ce dossier n'est pas basé sur l'analyse d'une classe coopérative.

Comme elle l'écrit elle-même, les conclusions de son étude sont soumises au fait que les conditions de la coopération ne sont pas présentes : la mise en évidence d'un acte coopératif imposé isolément ne peut donner qu'une réponse partielle à une étude comparative sur tutorat et coopération.

Si nous avons choisi de rendre compte de cette étude, c'est qu'elle précise les termes de tutorat et de coopération et qu'elle montre l'importance d'ouvrir nos classes à des chercheurs qui, comme Marie-France Peyrat, souhaitent mener des études expérimentales sur les principes pédagogiques dont nous avons une grande expérience.

Tutorat en écriture pour apprendre à coopérer

Une classe de cycle apporte nécessairement richesse, variété, hétérogénéité et naturellement les conditions de l'entraide.

À l'école Léon Grimault de Rennes, le tutorat instauré entre deux classes de cycle favorise la solidarité et permet d'aborder l'essence même de la coopération.

Travailler avec des enfants très différents au sein d'une même classe, c'est la chance d'avoir un terrain suffisamment ample pour puiser dans les différences, mettre au jour les ressemblances, être de façon très concrète à l'écoute de la complexité.

Faire le choix d'avoir un cours multiple, c'est aussi se donner le temps et les moyens de lutter contre l'abrupt découpage des années scolaires.

Pour les enfants de cours multiples, avoir la possibilité de tendre l'oreille vers les plus jeunes, c'est se

rassurer sur ses propres compétences ou bien se donner la possibilité de les retravailler.

Goûter au travail des plus âgés, c'est se confronter à de nouvelles difficultés, et de façon constructive, parce que choisie, c'est se donner la possibilité d'affiner et de complexifier ses propres projets. Dans les deux cas, c'est se sentir grandir à son rythme.

Les cours multiples permettent d'avoir une gestion plus souple du temps, le passage d'un cours à l'autre n'est pas rigoureusement dépendant de la fin de l'année scolaire.

Marie Lebrun et Christian Lego travaillent avec :

une classe de cycle 2 :

15 CP – 10 CE1

une classe de cycle 3 :

9 CE2 – 8 CM1 – 9 CM2

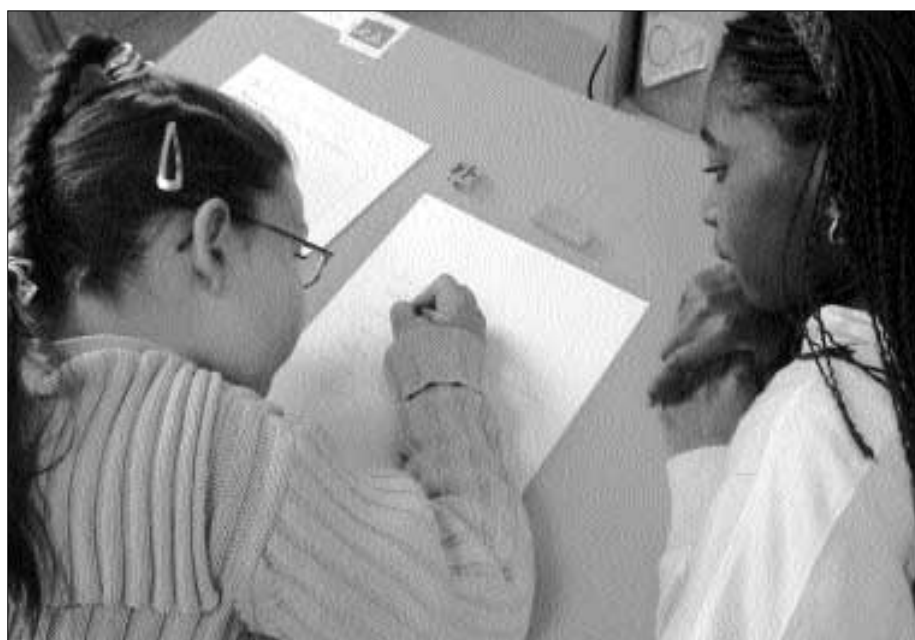
L'école a initié des actions de tutorat avec une bénévole de *Lire et Faire lire* une fois par semaine, une stagiaire étudiante et l'aide éducatrice une fois par semaine.

Les parents participent également à ces actions, la classe leur est ouverte tous les matins entre 8h20 et 9h15.



Enfin, les cours multiples permettent de garder les enfants deux années de suite (voire trois), et cette possibilité change de façon très importante le rapport au temps :

- Du temps dont on peut profiter pour mieux connaître les enfants, mieux analyser leurs besoins, mieux affiner nos propositions, et du temps dont ils profitent aussi pour mieux maîtriser le fonctionnement de la classe coopérative et contribuer, dans la durée, à l'enrichir.



les classes qui seront matière à échanges : journal multimédia d'école, jardin, échanges de savoirs, mise en commun des exposés, etc.

Au niveau de deux classes

L'idée de travailler « en tutorat grands-petits » est née de la difficulté à gérer les écarts d'âge dans la vie collective de l'école. Les grands se plaignent des petits et réciproquement. « Le grand » est un inconnu qui fait un peu peur au petit, surtout quand il y en a tant « d'exemplaires » dans la cour de récréation ! Mais quand « les grands » deviennent de véritables partenaires de travail, de projets, ils font déjà moins peur, ce ne sont plus « les grands » mais Charlie, Martin ou Jennifer...

L'enfant, avant de trouver sa place dans l'école, doit se sentir bien dans son groupe-classe, de l'environnement proche à l'appropriation de l'environnement collectif, à nous de trouver les étapes graduelles.

Les années passées, nous avons construit notre projet de tutorat autour d'autres thématiques que l'écrit. La situation décrite ci-dessous n'est donc pas figée.

Conditions de fonctionnement du tutorat

Nous organisons les conditions concrètes dans lesquelles les enfants vont se sentir en sécurité. Ainsi, tous les matins, les enfants de cycle 3 (par roulement) viennent aider les cycle 2 pour la lecture et l'écriture.

Les ateliers écriture sont institués entre 8 h 30 et 9 h 20 (4 fois par semaine) sur toute l'année scolaire.

Les enfants peuvent alors exprimer leurs désirs et mettre en œuvre leurs propositions.

- Du temps gagné sur les périodes de rentrée où tout un groupe serait « à découvrir » par l'enseignant. Moins d'enfants nouveaux, c'est moins de temps « perdu » à tâtonner face à ce groupe qu'on ne maîtrise pas bien encore, c'est plus de temps à consacrer à chaque nouvel élève.
- Du temps gagné à coopérer ; quand la moitié de la classe se sent déjà « chez elle », elle se met naturellement à aider les nouveaux à s'acclimater, et peut déjà aller plus loin dans son propre investissement.



Pourquoi mettre en place des tutorats ?

Au niveau de l'école

La volonté de travailler en classes de tutorat à l'école Léon Grimault est directement liée à la difficulté d'installer un climat coopératif dans un groupe d'enfants important : 180 élèves environ. L'effectif de l'école n'est pas naturellement adapté aux conditions d'une construction de la démocratie participative pour chacun.

Soumis aux contraintes d'espace, de temps et d'effectifs nous avons à nous organiser de façon formelle par des institutions indispensables : conseils de délégués de classes, conseils à thème : temps du midi, football, jardin... Afin de permettre une communication efficace la parole doit être organisée de façon assez complexe. La gestion de l'espace implique une planification de l'occupation des salles polyvalentes de l'école, ce qui rend impossible certains temps de libre circulation que nous aimerions pourtant plus nombreux. Dans un groupe important comme le nôtre, nous mettons l'accent sur l'émergence de cultures de classes.

Réticents aux « échanges de services » ou décroissements par spécialités d'enseignants, nous privilégions les échanges entre enfants de classes différentes, mais toujours au service de projets communs. Pour cela, nous organisons des stages enfants (écriture, mathématiques, arts plastiques...) qui impliquent toute l'école. Nous cultivons également des outils communs à toutes



Des tuteurs pour l'écriture de textes libres

Un CP dicte un texte libre à un cycle 3, le rôle de l'enfant plus âgé est d'accueillir l'écrit futur. Il doit faire preuve de patience, d'écoute, il peut faire reformuler une phrase. Par son accueil bienveillant il met l'enfant de cycle 2 en confiance et développe ses propres qualités de communication. Je relis rapidement ce premier jet et demande si besoin à l'auteur (CP) de mieux formuler son écrit, ou à l'« écrivain » (cycle 3) de corriger l'orthographe, ou aux deux enfants d'enrichir le texte, en coopération.

Un travail commun réunit donc à nouveau les deux enfants qui doivent tâtonner et argumenter pour améliorer l'écrit. C'est ensemble qu'ils affrontent les difficultés mais on demande à l'aîné d'être attentif à la proposition du plus jeune, de s'y adapter. La difficulté est plus importante s'il n'est pas en mesure d'anticiper, s'il n'a pas les savoirs nécessaires pour aider (en orthographe par exemple). On passe alors d'une situation d'aide à une situation de

recherche coopérative. Le soir, je prépare, à partir des premiers écrits récoltés, le texte à recopier le lendemain par le CP.

Des tuteurs pour aider à recopier

Un texte à trous est préparé par l'enseignante : les mots inconnus des CP sont écrits et des traits remplacent des mots que le CP peut



trouver lui-même dans sa mémoire, dans son cahier collectif de textes, dans son propre cahier de textes libres, dans les livres qu'il a déjà lus, dans les petits dicos ou lexiques. Le texte à recopier est donc adapté au niveau d'autonomie qu'on peut demander à chaque enfant.

Un enfant de cycle 3 aide un enfant de CP à recopier son texte.

Il l'aide à relire son texte à trous, à retrouver les mots manquants, à utiliser les outils pour chercher ces mots.

Des tuteurs pour rechercher des stratégies

L'enfant de cycle 3 doit développer des qualités de communication avec le plus jeune et d'adaptation aux difficultés de celui-ci. Si l'enfant de cycle 2 est bien dans un travail d'écriture et de relecture, l'enfant de cycle 3 assoit ce que Philippe Perrenoud considère comme faisant partie des compétences de haut niveau : communication, adaptation, mais aussi analyse des besoins (de l'autre) et élaboration de stratégies (pour l'autre). C'est en expérimentant ces deux dernières compétences avec un autre qu'il conçoit et s'approprie des procédures de recherche. L'enfant de CP se sent épaulé ; parfois, la seule présence physique d'un plus grand suffit à lui donner l'assurance nécessaire pour se mettre en recherche. À plusieurs reprises, des enfants de CP ont demandé l'aide d'un grand, mais juste pour se donner « du cœur à l'ouvrage » ou peut-être démontrer au plus grand qu'ils étaient maintenant capable de faire seul.

La difficulté des CP à reprendre leur texte tient souvent à un manque de concentration sur la durée.



souvent dans la multiplicité des outils, en prennent trop ou pas assez, essaient de deviner les mots sans les chercher, et abandonnent parfois.

Et si l'enfant trouve le mot « dans sa tête », le plus grand pourra alors l'aider à valider son hypothèse en lui faisant épeler le mot, en le regardant l'écrire, en l'aidant à se corriger.

L'échec qui peut entraîner l'abandon de la tâche et le découragement n'existe plus, car pour les CP ayant le plus de difficultés, les mots à chercher sont peu nombreux et adaptés, et les deux enfants peuvent toujours trouver ensemble un terrain de travail qui ne sera pas trop difficile.

C'est d'ailleurs parfois la tendance des plus grands, qui pourraient manquer de patience avec les plus jeunes et « donner trop vite les solutions ». C'est dans ces moments que le rôle de l'adulte, qui connaît bien les enfants, est fondamental. À la fois pour adapter le niveau de complexité dans le nombre de mots à trouver, et par les conseils qu'il pourra donner aux plus grands dans la manière d'aider tel ou tel enfant.

Avec l'aide d'un plus grand, la tâche prend un sens plus profond qui peut se traduire ainsi : « le grand est là pour m'aider jusqu'au bout de ma tâche, il me donne du temps, de la disponibilité, de l'écoute, je dois saisir cette condition pour me mettre réellement au travail ».

La notion de durée, également difficile à appréhender pour les plus jeunes, est dans ce cas facilitée : « Mon travail durera le temps de la présence du grand, la tâche à accomplir est claire et déterminée sur la durée de l'atelier ».

Enfin, les CP, dans ce travail de réécriture du texte, ont de multiples consignes à respecter et tout est nouveau pour eux. Ces difficultés méritent qu'on s'y arrête : être capable de relire son écrit de la veille, trouver le ou les mots à remplacer, aller rechercher le mot, fouiller, feuilleter sans oublier ce qu'il cherche, trouver le ou les mots dans des écrits plus complexes, et donc développer une stratégie de lecture rapide. Puis il faut recopier le mot au bon endroit dans son propre texte, en relisant la phrase. L'enfant décou-

vrira alors tout le sens du mot, pioché dans un contexte particulier (dictionnaire, texte collectif de la classe, livre, affiche, dans un autre texte) et utilisé maintenant dans son propre écrit. Parfois, l'enfant devra mettre en œuvre une nouvelle démarche pour transcrire l'écriture du mot. Pour certains, la recopie et/ou la transcription prend beaucoup de temps, car le geste d'écrire est encore mal assuré ou le passage script-cursif n'est pas encore automatique. L'enfant-tuteur est alors un guide indispensable. Sans aide, on se rend compte que les CP se « perdent »

L'enfant auto-organise son travail grâce au plan de travail, qui en retour lui permet de progresser dans ses capacités d'auto-organisation (« rétroaction ») : il lui faut s'auto-organiser pour faire bon usage de cet outil (apprentissage de l'usage de l'outil), et cet outil lui permettra de mieux auto-organiser ses apprentissages (usage de l'outil pour les apprentissages).

Constat

Depuis que cet atelier est mis en place, les CP produisent trois ou quatre fois plus de textes et deviennent autonomes de plus en plus rapidement, y compris ceux qui ont encore des difficultés en lecture.

Par rapport à d'autres années, un nombre beaucoup plus important de CP est déjà autonome pour écrire un texte seul. Certains, en mars, rejoignent le groupe d'écriture collective CE1-CE2 constitué par les deux classes.

Au fur et à mesure des ateliers, les cycles 3 se sont appropriés les outils de la classe de cycle 2 et s'y

sont adaptés, ils peuvent donc mieux aider les CP à se repérer, à élaborer des stratégies de recherche.

Le fait d'être « l'écrivain » d'un petit leur donne une responsabilité pleine de sens et ils prennent la tâche au sérieux.

Les CP apprécient l'aide individualisée et, au delà de la demande initiale, certains sollicitent leur écrivain pour leur donner des idées, enrichir leur texte, les aider à illustrer. Quelques CE1 demandent aussi à bénéficier de l'aide des enfants de cycle 3.

Les enfants des deux classes, à d'autres moments de la semaine, coopèrent dans des domaines différents : ateliers de pratiques artistiques, expérimentations scientifiques, échanges de savoirs. Ils mènent également des projets en commun : exposés, créations musicales, créations visuelles.

Les échanges dépassent donc le cadre strictement scolaire car tous les savoirs sont sollicités, y compris ceux qui n'ont pas été appris à l'école. C'est par la prise en compte de tous ces savoirs et des compétences éprouvées de chacun que s'élabore une pensée capable d'appréhender la complexité.

Le plan de travail des cycle 2

Il existe pour les CE1, c'est un « tableau de travail » visible de tous, un tableau sur support Velleda avec le prénom de chaque CE1 et son plan de travail en face. Quand une tâche est terminée, l'enfant vient l'effacer. Quand il doit revenir sur son travail, je l'inscris à nouveau en face de son prénom. Dans le plan de travail sont déclinés tous les projets écrits en cours. Les CE1 visualisent en permanence « ce dans quoi ils sont engagés », ce qui les aide à faire d'autres



choix. S'inscrire ou non dans un nouveau projet, quand on en a déjà plusieurs dans son plan de travail, peut être réfléchi comme une décision constructive dans l'apprentissage concret de la gestion du temps.

Le fait que le plan de travail soit affiché pour tous peut encourager la naissance de nouveaux projets : les disponibilités des enfants sont également visibles.

Les CP visualisent cette organisation et sont déjà prêts à se l'approprier pour l'année suivante, voire dès l'année en cours pour certains.



Des tuteurs pour aider à la lecture

Là encore, nous organisons les conditions matérielles qui vont permettre aux enfants de s'auto-organiser pour fonctionner en groupes autonomes capables d'intégrer les imprévus, les perturbations, dans l'activité qu'ils mènent ensemble.

Du choix totalement libre à l'inscription imposée, la négociation dans les choix d'inscription aux ateliers lecture-écriture va s'organiser en fonction de plusieurs critères :

- respecter des contrats choisis par les enfants : projets annoncés et validés et pour lesquels il est obligatoire d'aller jusqu'au bout.
- conditions de réussite : nombre de places dans l'atelier (en fonction de contraintes matérielles)
- équilibre entre les pratiques d'écriture et de lecture : un cahier de bord est tenu où figure le nombre de textes écrits pour chaque enfant, ainsi que son implication dans des projets d'écriture collective. Sont répertoriés également le nombre de fois où chaque enfant a fréquenté des ateliers très sollicités. Si un enfant écrit très peu sur une longue durée, il devra obligatoirement s'inscrire dans un projet d'écriture. A l'inverse, un enfant qui a besoin de s'entraîner davantage en lecture s'inscrira dans un atelier adapté.
- encadrement : présence des adultes intervenants.
- contraintes d'espace : disponibilité des salles extérieures aux classes : BCD, cagibi, salle des langues... il est impossible d'y proposer un accès libre et nous sommes soumis à des créneaux-horaires d'occupa-

tion. Il est donc très important d'avoir des bibliothèques de classe fournies et en accès libre.

Et parfois, les ateliers habituels vont être perturbés par des projets plus importants : stages d'enfants, visites extérieures, événements imprévus devant être accueillis sans attendre...

Tutorat entre enfants ou avec un adulte

Un enfant de cycle 3 ou un parent aide un CP ou un CE1 à lire un livre de la bibliothèque ou son cahier de textes collectifs ou tout autre lecture.

Les enfants de cycle 2 apprécient beaucoup d'aller lire avec un parent. Certains ont leur parent « de référence » et le temps de lecture se passe parfois mieux qu'avec leurs propres parents. Cette ouverture des classes aux parents le matin existe dans les 3 classes de cycle 2 de l'école. Il est inutile pour les parents de prévenir de leur présence à l'avance, ils viennent quand ils veulent sur le créneau horaire, même seulement 10 minutes, même une seule fois dans l'année. Ce temps d'accueil est également ouvert aux parents de grande section qui souhaitent « voir la grande école ». L'objectif est d'offrir un temps de lecture-plaisir aux enfants, le parent n'intervient pas sur la technique de lecture, il écoute, valorise, aide beaucoup, met en confiance, contribue à donner le goût de lire. L'aide est individuelle, elle peut donc être très personnalisée.

Les bilans des parents sont en général très positifs : faire lire un autre enfant que le sien aide à relativiser les difficultés rencontrées à la maison et à entrer dans l'univers de lecture de la classe.

Constat

Des goûts émergent en lecture, dès le CP, les accros de la bibliothèque, de l'album de vie, ceux qui veulent lire, ceux qui veulent écouter... et la lecture n'est plus seulement une activité solitaire.

Des tuteurs pour l'écriture multimédia

Tous les matins :

Deux enfants de cycle 3 et deux de cycle 2 lisent ensemble des livres numériques (Histoires animées de l'ICEM 93, albums numérisés des années précédentes, albums créés par les enfants, textes libres illustrés, livres interactifs...)

Un enfant de cycle 3 aide quelques enfants de cycle 2 à lire le journal multimédia de l'école.

Un enfant de cycle 3 aide des enfants de cycle 2 à saisir leur texte, à le sauvegarder, à l'imprimer.

Deux fois par semaine :

Une stagiaire (ou l'aide éducatrice) aide un groupe à créer une histoire illustrée sous power point ou médiateur. C'est une aide technique de la part de l'adulte qui fait appel à d'autres compétences de la part des enfants. Il s'agit de création collective et chacun doit pouvoir s'exprimer, être écouté. C'est là que le

rôle de l'animateur (l'adulte ou un enfant) est primordial afin que s'organisent les prises de parole et que chaque proposition soit prise en compte et étudiée pour la création collective.

Plusieurs fois par semaine, suivant les besoins :

Un enfant de cycle 3 aide des enfants de cycle 2 à taper leur texte à l'ordinateur, sauvegarder et imprimer, créer des diapos sous Power Point pour alimenter l'album de vie de classe et le journal vidéo de l'école. Tous les enfants de cycle 3 ne maîtrisent pas complètement ces savoir-faire mais mis en situation d'en devoir assurer la transmission, ils vont chercher à progresser, à apprendre eux-mêmes pour pouvoir aider efficacement les plus jeunes. D'une manière générale, ce rôle d'aide amène les enfants à exercer progressivement un contrôle sur leurs apprentissages, une évaluation de leur capacité à conduire un travail à son terme ; c'est ainsi qu'ils intériorisent leurs démarches et accèdent à la réflexion métacognitive.

Une stagiaire, étudiante en USETIC (Usages socio-éducatifs des technologies de l'information et de la communication) est tutrice d'un groupe d'enfants de cycle 2 et/ou 3 pour mettre en illustration une histoire issue d'un texte libre sous power point ou médiateur alors que tout est numérisé.



Les décors, les personnages, les objets ont été réalisés au cours des temps de travail personnels ou d'ateliers artistiques. Ensuite tout est scanné ou photographié par les enfants eux-mêmes.

Constat

Au niveau technique, les enfants de cycle 2 possèdent rapidement la maîtrise de base des traitements de textes, et manipulent quelques bases de Power Point : insérer une image, un texte. Le détourage des images est maîtrisé pour quelques CE1.

Des tuteurs pour l'écriture documentaire

Une fois par semaine :

La bénévole de lire et faire lire aide deux groupes (cycle 2 et/ou 3) dans la BCD à la recherche documentaire sur un thème choisi pour préparer un exposé.

Une fois par semaine :

Deux enfants de cycle 3 présentent la BCD à deux ou trois CP (rangement des livres, organisation par thèmes) et leur expliquent les démarches d'écriture documentaire.

Atelier d'écriture collective

C'est une pratique destinée aux CE1 et CE2, puis aux CM1 et CM2 à raison de deux séances par semaine pour chaque groupe avec Christian, enseignant du cycle 3. Chaque enfant passe une fois dans cet atelier dans la semaine : deux matins sont consacrés aux CM1 et CM2 et deux autres aux CE1 CE2. Dès le mois de février des enfants de CP rejoignent le groupe de CE. À la fin de l'atelier, les enfants lisent ou non les productions, puis gardent ou non ces textes.

Les textes conservés seront alors retravaillés sur les moments de travail personnel et pourront enrichir le cahier de textes libres.

Au cours des moments de présentations, des enfants lisent leurs textes à la classe, s'ensuivent des questions, des remarques qui peuvent améliorer ou modifier les écrits.

Cette année, certains textes deviennent projets d'illustrations animées sous diaporama ou vidéo.

Pendant deux mois : ateliers d'écriture tournante avec tous les enfants. Ces ateliers ont pour but de débloquent l'écriture, de s'enrichir d'écritures variées, de s'enrichir des idées des autres... Écrire à plusieurs permet aussi d'être plus sécurisé.

Puis les ateliers se diversifient soit en écriture à deux ou trois soit seul en texte libre, avec un apport extérieur : images, objets, techniques d'écritures des surréalistes.

Conséquences imprévues

Conséquences imprévues mais appréciées : il n'y a pas de « paire petit-grand » déterminées. Les enfants sont « brassés », les paires constituées par le tutorat se forment en fonction des projets d'aide (tel grand préfère lire, tel autre préfère aider à écrire, tel autre aider à lire, à utiliser l'ordinateur) mais les grands n'ont pas toujours le choix de la nature de l'aide, ni de l'enfant qu'ils vont aider puisque ce sont les besoins de la classe des cycle 2 et les projets des enfants qui « commandent » l'aide. Certains cycle 3 ont confié que c'était très difficile d'aider untel qui « ne comprenait vraiment rien », quelques-uns traînent un peu la patte, ou a contrario, viennent avec plaisir pour fuir les ateliers de leur classe. Les motivations sont donc très variables

« Je suis acteur à condition que les autres interagissent avec moi ».

VYGOTSKI

Par contre, il n'est pas rare d'entendre des souhaits de projets interclasses avec untel ou untel... Des complicités se sont dessinées, nous ne l'avons pas toujours remarqué, et pourtant des liens forts s'installent. L'an dernier, des « pots de colle » ont vu le jour : nous avons découvert que des CP « collaient » des CM à chaque fois que les deux classes se rencontraient, et les CM n'en étaient pas moins fiers ! Nous avons constaté également qu'un « gros dur » de CM, prenait gentiment un CP par l'épaule.

Constats généraux

Ces ateliers permettent une grande souplesse de travail en écriture. Nous sommes sûrs que les 50 enfants lisent et écrivent pleinement tous les jours.

Dès le mois de février, des enfants de CP ont intégré les groupes d'écriture collective et sont très bien acceptés par les CE1-CE2, sans pour cela stigmatiser les enfants encore en cours d'apprentissage. Ces nombreux ateliers permettent à chacun de progresser à son rythme tout en étant entraîné vers le haut.

Les productions écrites sont diversifiées, s'enrichissent et se développent. Des enfants acquièrent plus rapidement une écriture personnalisée en trouvant petit à petit leur voie et on approche du plaisir d'écrire comme du plaisir de lire.

Nous savons à quel point l'environnement affectif influe sur les apprentissages, ce climat de confiance entre enfants d'âges très différents joue pleinement son rôle.

Marie LEBRUN et Christian LEGO
École Léon Grimault - Rennes